

# G A Z E T T E

DU COMMERCE  
ET LITTÉRAIRE,  
Pour la Ville & District  
de MONTREAL.



MERCREDI,

3 Juin 1778.

AUX CITOYENS.

MESSIEURS,

JE me félicite de vous avoir proposé l'établissement d'un Papier Périodique, non pas tant par rapport à moi-même, que par les avantages que vous en retirerez. Je vois que plusieurs d'entre vous, Messieurs, m'encourageant par leurs Soucriptions, & que malgré la dillette présente de ce qui peut intéresser le Commerce ou d'autres objets qui flatteroit votre curiosité, vous recevez avec empressement les offres sincères que je vous ai faites, de travailler autant qu'il seroit à mon pouvoir pour la satisfaction de tous & d'un chacun en particulier.

Je m'étois proposé de remplir la Feuille des Avertissements publics & des affaires qui pourroient intéresser le Commerce. L'un & l'autre manquent pour le présent. Peu d'Avertissement, vu que le Papier n'est pas encore connu : vous savez, Messieurs, aussi bien que moi, la situation présente quant au Commerce, en conséquence je crois n'avoir aucun reproche à recevoir pour ces deux articles.

Quant aux morceaux variés de Littérature, j'espère me mettre à l'abri par le soin que je prendrai pour vous procurer ceux que je croirai les plus amusants & les plus instructifs. Je n'ignore point la difficulté de plaire à tous à la fois ; mais qu'arrivera-t-il ? La Feuille qui contiendra une plus grande quantité de matieres sérieuses ne plaira pas à

Tome I.

quelques personnes, mais bien à d'autres. La Semaine suivante, celui qui n'eût pas daigné jeter un coup d'œil sur le Papier précédent, saisira avec avidité le suivant, parce qu'il flattera son caractère, ou sera plus à la portée de ses connoissances, les sujets lui seront plus familiers, les objets peints de maniere qu'il n'ait pas besoin de microscope pour les apercevoir : chacun tour à tour y trouvera son amusement ou son instruction. Le pere de famille trouvera des ressources pour procurer de l'éducation à ses enfans. Les enfans y liront des préceptes dont la pratique sera avantageuse. Les différentes matieres qui seront traitées plairont aux uns, déplairont aux autres, mais chacun aura son tour.

Il est peu de Province qui aient besoin d'encouragement autant que celle que nous habitons ; on peut dire en général, que les ports ne furent ouverts qu'au commerce des choses qui tendent à la satisfaction des sens. On n'a jamais, & existe-t-il encore une Bibliothèque ou même le débris d'une Bibliothèque qui puisse être regardée comme un monument, non d'une science profonde, mais de l'envie & du désir de s'en vanter. Vous conviendrez, Messieurs, que jusqu'à présent la plus grande partie se sont renfermés dans une sphere bien étroite ; ce n'est par force de disposition ou de bonne volonté d'acquiescer des connoissances, mais fautes d'occasion. Sous le régime précédent vous n'étiez en partie occupés que des troubles qui agitoient votre Province, vous ne receviez que ce qui pouvoit satisfaire vos

A

FAC-SIMILE OF THE FIRST PAGE OF FIRST ISSUE OF THE GAZETTE.

FC  
29.47.4  
M65  
1907  
F.O.L.